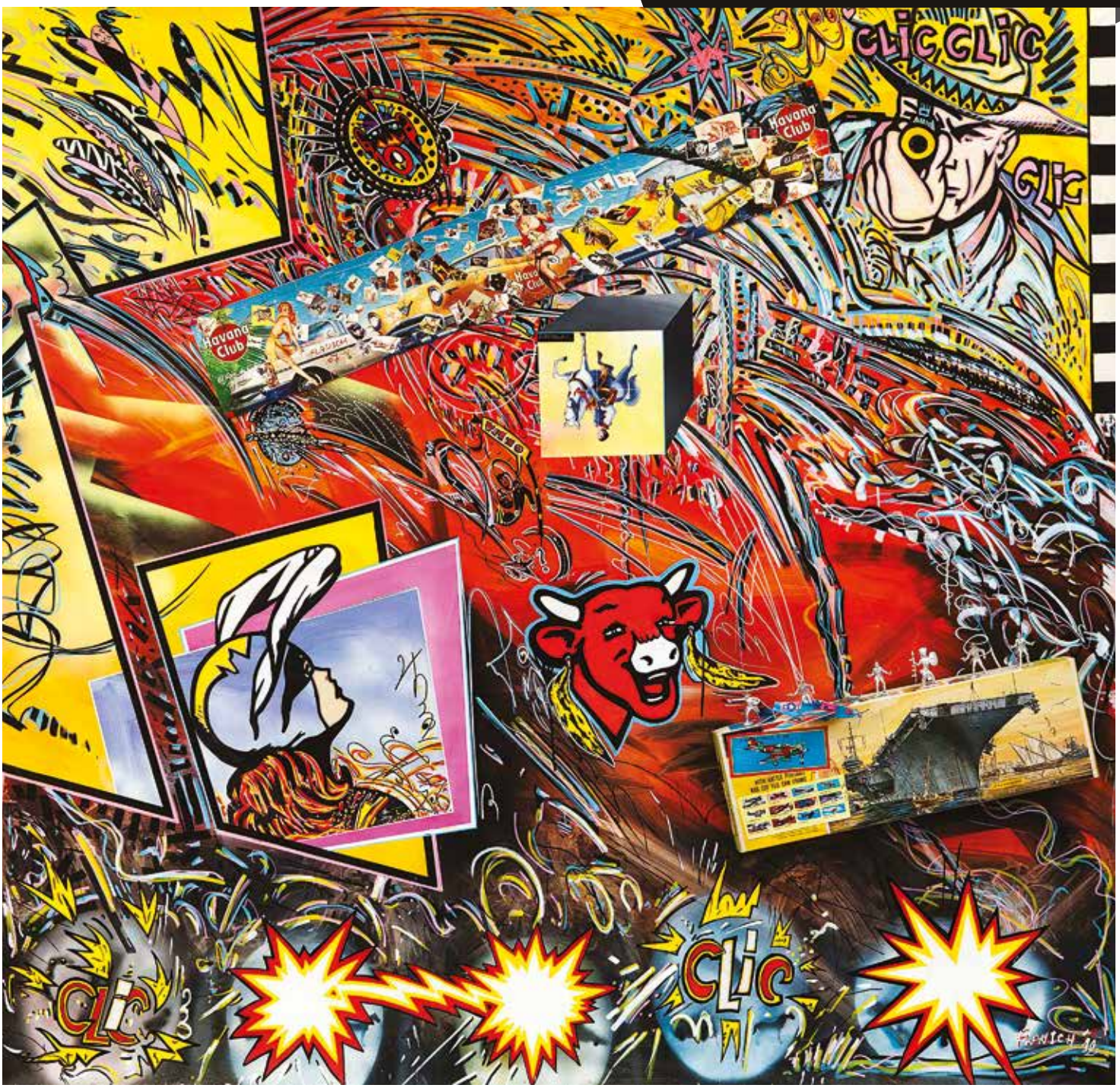
DOSSIER PÉDAGOGIQUE



Fernand Flausch

Rétrospective

LIÈGE, MUSÉE DE LA BOVERIE

20.4 > 31.7.18

Fernand Flausch - Rétrospective / Oeuvres de 1969 à 2013
Dossier pédagogique – La Boverie
Du 20 avril au 31 juillet 2018

Ce dossier pédagogique a été réalisé sur la proposition de l'Échevin de la Culture et de l'Urbanisme, Monsieur Jean Pierre Hupkens.

Direction de publication : Jean-Marc Gay, Directeur des Musées de la Ville de Liège,
Pauline Bovy, Directrice administrative du Département de la Culture et du Tourisme

Textes : Fanny Moens, collaboratrice scientifique, service animations des musées

Graphisme : Karim Rezgui, Ville de Liège

Impression : CIM, Ville de Liège

Éditeur responsable : Jean Pierre Hupkens, Échevin de la Culture et de l'Urbanisme de la Ville de Liège.

Nos remerciements vont en particulier à Dominique Deleuze, ainsi qu'à Alain Delaunois, Edith Schurgers et Isabelle Zumkir.

Table des matières

1. Eléments biographiques

2. L'artiste polyvalent
2.1 Pop art
2.2 Installations et supports lumineux
2.3 Art public et art urbain

3. Glossaire

4. Bibliographie

Index de difficulté des questions

★ facile – De 6 à 12 ans
★★ moyen – De 12 à 15 ans
★★★ difficile – 15 ans et +

En couverture :

Clic-clic,
acrylique sur toile, 181,5 x 208 cm (2012)
Collection musée des Beaux-Arts de Liège
Crédit photo : Idrisse Hidara

Dos de couverture :

Clic-clic, (détail)
acrylique sur toile, 181,5 x 208 cm (2012)
Collection musée des Beaux-Arts de Liège

1. Biographie

Peintre, dessinateur, designer, sculpteur, Fernand Flausch est avant tout un artiste polyvalent. Né à Liège en 1948, il reste très attaché à sa ville natale. Poursuivant ses études à l'Académie des Beaux-Arts de Liège, il est projeté dans le monde de l'art et des galeries alors qu'il est encore étudiant. Il expose à Liège (à la galerie de l'Etuve, aux Chiroux, la Galerie Perspective 88), à Verviers, notamment. Au milieu des années 60, Flausch dessine des planches de bande dessinée et crée des décors pour le théâtre ou la télévision.

Très rapidement, le Liégeois est repéré par l'A.P.I.A.W (Association pour le Progrès Intellectuel et Artistique en Wallonie), très active dans le milieu culturel artistique liégeois. L'A.P.I.A.W lui propose de participer à une exposition collective, *« Jeunes peintres de Wallonie »*, en 1969. La même année il se voit commander une fresque pour le Ministère des Relations communautaires de Bruxelles : c'est sa première œuvre d'art public.



Fernand Flausch dans son atelier © www.fernandflausch.com / DR

L'Association pour le Progrès Intellectuel et Artistique de la Wallonie (A.P.I.A.W.)

En 1943, dans la clandestinité la plus complète, le Mouvement Wallon – mouvement de résistance – prépare l'après-guerre. Quelques jeunes scientifiques proposent la création d'un organisme qui regrouperait des scientifiques et des artistes. Dès le lendemain de la guerre, après la libération, l'A.P.I.A.W se met en action et édite son programme dans la revue *Renaître*. Dans cette publication et ses manifestes*, l'A.P.I.A.W. fait un bilan sévère de la situation culturelle et scientifique en Wallonie. Comme solution, elle suggère l'intégration de la Wallonie dans les grands courants internationaux de pensée et de création. Ainsi la Wallonie pourra-t-elle occuper une place de premier plan dans le monde moderne. Le but poursuivi par l'association est de former les élites wallonnes au monde moderne. Fernand Graindorge* et Marcel Florkin ont été pendant près de vingt ans les coordinateurs de l'A.P.I.A.W. Dans les années 1970, de lourds problèmes financiers réduisent les activités de l'asbl. En sommeil depuis plusieurs années, elle n'est pas, aujourd'hui, officiellement dissoute.

Au début des années 1970, Fernand Flausch se lance dans plusieurs collaborations pour créer entre autres une collection de céramiques (pour le bureau Two Design) et des meubles de rangement.



Cendrier en céramique, 1971 © www.art-info.be, Marc Renwart / DR

Sa collaboration la plus intense et prolifique est certainement celle qu'il entretient avec l'architecte liégeois Charles Vande Velde qu'il rencontre en 1969 dans un bar en Roture (quartier d'Outremeuse). Vande Velde apprécie particulièrement l'art coloré et « pop » de Flausch. Ils travaillent à des décors pour la RTBF, ils s'aident mutuellement dans des projets d'architecture et de peinture. Ensemble, ils partent à la découverte du milieu artistique des années 1970 à Nice ; ils rencontrent César, Arman, Ben (Vautier) qui influenceront leurs travaux.

L'Ecole de Nice

Nouveau Réalisme et Fluxus sont deux tendances d'avant-garde des années 50-60, contemporaines du « Pop art » qui se développe aux États-Unis.

Nouveau Réalisme

À Nice, Charles Vande Velde et Fernand Flausch rencontrent des artistes français comme Arman (1928-2005) et César (1921-1998), sculpteurs français et membres du Nouveau Réalisme. César est connu, dans les années 60, pour son travail autour des carcasses d'automobiles qu'il compresse sous une presse hydraulique, acte lancé comme défi à la société de consommation de cette époque. Arman est l'un des premiers à employer les objets manufacturés qui subissent un cycle de production, de consommation ou de destruction. Le groupe des Nouveaux Réalistes, fondé en 1960, préconise l'utilisation d'objets prélevés dans la réalité de leur temps, incarnés notamment dans l'art de l'assemblage ou de l'accumulation d'éléments du quotidien.

Fluxus

Fluxus pose les bases de questionnements tels que le statut de l'œuvre d'art, le rôle de l'artiste ou encore la place de l'art dans la société. Au centre de leur démarche artistique, ces sujets sont souvent traités avec dérision et humour par Fluxus. Un des personnages-clés de ces préoccupations artistiques est le Français Marcel Duchamp* qui, bien avant Fluxus, crée les premiers *ready-made* (objets ou ensemble d'objets sans aucune élaboration élevés au rang d'œuvres d'art par le seul choix d'un artiste, comme la célèbre *Fountain*, urinoir en porcelaine renversé par Duchamp). Anarchique et provocateur, Ben Vautier (« Ben ») repense sans cesse les limites de l'art par des thèmes comme la nouveauté (ce qui compte dans l'art est la nouveauté), le doute (sous des tournures de phrase naïves, traduction d'incertitudes avec simplicité, en commençant par « En vérité … ») ou encore l'égo (cultiver son égo – avec humour – est une forme de survie).



Ben Vautier (Fluxus) à Belleville, Paris © wikipedia / DR

Cette collaboration entre l'artiste et l'architecte se poursuit dans les années 1980, avec le projet *Aile-X-Style* (1984), la transformation de restaurants et de logements, le « contre-projet » de la Place Saint-Lambert (1983) à la demande des commerçants liégeois. Au fil de sa carrière, Flausch travaille avec différents architectes actifs dans le milieu liégeois, Charles Vande Velde mais aussi Claude Strebelle* et Jean-Pierre Caumiant*.

En 1973, âgé de 25 ans, Flausch participe à la 12e Biennale de São Paulo (Brésil) où il reçoit le grand prix, avec Jean-Michel Folon*, ce qui leur octroie une renommée artistique internationale. Flausch y présente pour la première fois les thèmes iconographiques qui le suivront dans son cheminement artistique: la voiture, les machines volantes, la ville et l'espace envahi par les réseaux routiers. Flausch exploite déjà les aplats* colorés.



Connection with space, encre sur papier, 1972 © / DR

La Biennale de São Paulo

Cette manifestation d'art qui se déroule tous les deux ans au Brésil est considérée comme l'une des trois principales manifestations du circuit de l'art contemporain, aux côtés de la Biennale de Venise et de la Documenta de Kassel (Allemagne). La première édition a eu lieu en 1951, à l'initiative d'un mécène et homme d'affaires, Francisco Matarazza, qui engage la construction du pavillon Matarazza, conçu par le célèbre architecte brésilien Oscar Niemeyer*. Picasso, Giacometti, Magritte, Brancusi sont les premiers à avoir participé aux premières Biennales de São Paulo.



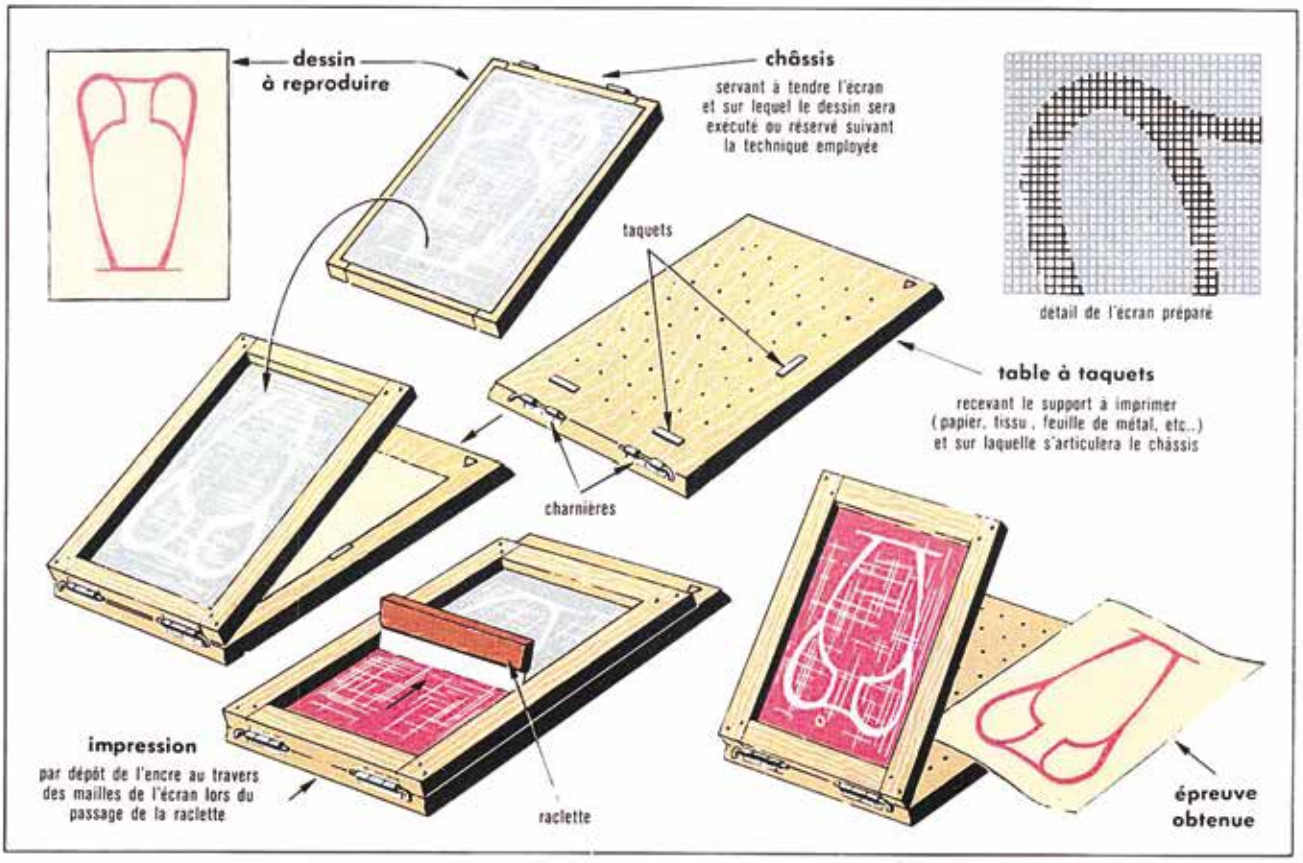
Le Pavillon Ciccillo Matarazza par O. Niemeyer © www.plataformaarquitectura.cl / DR

En 1973, Fernand Flausch devient professeur de l'atelier de sérigraphie à l'Académie des Beaux-Arts de Liège, puis, peu de temps après, professeur de dessin à l'Institut Lambert Lombard de Liège.

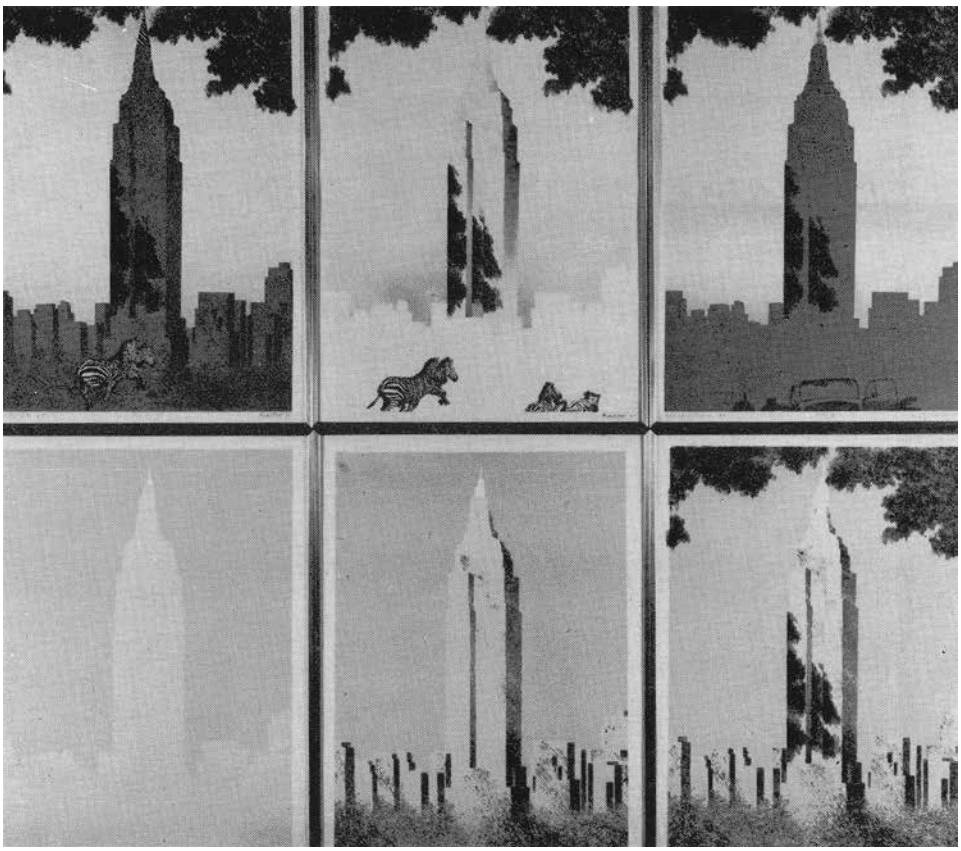
Qu'est-ce que la sérigraphie ?

Cette technique, dérivée du pochoir, fonctionne à partir d'écrans de soie ou de nylon. L'artiste réalise le dessin sur l'écran grâce à une encre latex. Un produit bouche-pore est ensuite étalé pour obstruer les parties sans dessin. Après séchage, l'encre latex est décollée, libérant ainsi les mailles du motif et laissant passer l'encre. La couleur est ainsi déposée en aplats* sur le support (qui peut être du papier, du textile, etc.) et sera raclée avec une règle en caoutchouc. Il y a autant de passages qu'il y a de couleurs différentes.

L' engouement pour cette technique remonte au milieu du 20e siècle, lorsque l'armée américaine diffuse la technique sur le continent européen. Pendant la Seconde Guerre mondiale, chaque camp militaire a un atelier de sérigraphie qui sert au marquage des véhicules, de la signalétique. Lors des mouvements contestataires de mai 1968, la sérigraphie est utilisée pour produire des affiches en masse. À partir des années 70, elle devient très présente dans de nombreuses productions de notre quotidien (impressions de panneaux signalétiques, autocollants, textiles, etc.). Cette technique industrielle a été détournée de son usage originel par le monde artistique, notamment par les artistes « Pop » des années 50-60.



L'impression manuelle en sérigraphie. © http://www.larousse.fr/archives/grande-encyclopedie/page/12543 / DR



New York City, végétal, sérigraphie, 1975, collection FWB © / *D.R.*

Suite à son séjour à São Paulo, Flausch crée une série d'images habitées de gratte-ciel et de jungle. Il réutilise ces images en affiches de 20 m² proposant des réseaux autoroutiers cauchemardesques, des animaux sauvages errants, etc.

En 1974-1975, le peintre surréaliste Paul Delvaux* doit réaliser une œuvre murale intitulée *Le Voyage légendaire* que lui commande un grand collectionneur, administrateur des casinos de Chaudfontaine et de Knokke, Jacques Nellens. Pour exécuter la fresque murale du Casino de Chaudfontaine (aujourd'hui transposée à Knokke), Delvaux se fait aider de Raymond Art, et de ses amis, Fernand Flausch, Alain Denis et Michel Huysmans.

Flausch et Delvaux

Le Voyage légendaire est une oeuvre réalisée sur toile marouflée* en quatre panneaux d'aluminium curvilignes*, s'étendant sur 4.40 m x 13 m. Chaque artiste s'attelle à une tâche particulière : Fernand Flausch, lui, se spécialise dans la représentation de la végétation.
Cette œuvre, *Le Voyage légendaire* (1974) se caractérise par son thème surréaliste associant des éléments du réel (forêt verdoyante, train, gare, femmes) qui, assemblés les uns aux autres, rendent une atmosphère étrange. Paul Delvaux* fait cohabiter deux mondes distincts à droite et à gauche dans l'œuvre, celui du monde industriel et mécanisé (par les motifs de train, de gare, de luminaires métalliques et froids) et celui du rêve (par la « présence » des silhouettes féminines fantomatiques qui se promènent dans la forêt). La récurrence des gares, des trains et des figures féminines signent l'œuvre de Paul Delvaux*.



Paul Delvaux, *Le voyage légendaire*, 1974, huile sur toile, Casino de Knokke © www.gros-delettrez.com / DR

Le surréalisme

Le mot « surréalisme » est passé dans le langage courant et signifie ce qui échappe à toute réalité, ce qui dépasse l'entendement. Dans son *Manifeste du surréalisme* (1924), André Breton*, fondateur du groupe surréaliste, précise que le surréalisme est « un automatisme psychique pur par lequel on exprime le fonctionnement réel de la pensée, sans " contrôle " de la raison et en dehors de toute préoccupation esthétique ou morale. » Ce groupe d'intellectuels attire des écrivains, des peintres comme Salvator Dalí* (Espagnol) ou René Magritte* (Belge). À l'époque où se crée le groupe surréaliste, Sigmund Freud* a déjà théorisé la psychanalyse et l'inconscient. Les Surréalistes accordent une importance particulière au rêve, faisant partie intégrante de l'inconscient. Dans le domaine des beaux-arts, pour développer des images sans contrainte de la raison, les artistes associent les contraires, créent des situations ou des ambiances paradoxales, explorent le hasard… Fruit d'une démarche artistique qui explore l'inconscient, la peinture surréaliste invite le spectateur à pénétrer dans un monde onirique, imaginaire et fantastique. La peinture surréaliste produit, par déformation (Max Ernst*), par association de signes (René Magritte*) ou par

invention de figures fantastiques une « surréalité », l'image d'un monde familier dans lequel se glisse une « inquiétante étrangeté ». Le collage d'illustrations ou d'éléments du quotidien constitue une technique privilégiée des surréalistes.

Au milieu des années 70, le travail de Flausch, bien ancré dans le Pop art (cfr 2.1 Pop art, page 14), est exposé à Liège, à Bruxelles, à Copenhague, à Cologne. Des hommes-robots, des villes labyrinthiques, des vaisseaux spatiaux hantent ses compositions. En 1976, il réalise la fresque du hall de l'hôpital psychiatrique du Petit-Bourgogne (Liège), puis celle du Cirque Divers (intitulée *The great american disaster*).

Le Cirque Divers à Liège

Le Cirque Divers, cabaret fondé en 1973, par Michel Antaki, André Stas, Jacques Lizène et quelques autres, est un haut lieu culturel et festif situé en Roture (quartier d'Outremeuse). Issu de la contre-culture amorcée par mai 1968, le Cirque réunissait bar, galerie d'art, salle de spectacle, et assurait la publication d'une revue. Dans ce lieu d'avant-garde, sont proposées des expositions et des manifestations alternatives, activistes, contestataires et expérimentales. Dans son manifeste*, le Cirque Divers se définit comme le « jardin du paradoxe et du mensonge universel», s'inspirant de la Pataphysique définie par Alfred Jarry* au 19e siècle. La Pataphysique est la science fictive des solutions imaginaires, une « science des solutions imaginaires » (comme elle est définie dans *l'Encyclopédiæ Universalis*). Le Cirque Divers de Liège devient alors un terrain de rencontres et de discussions d'artistes reconnus internationalement ou non, toutes disciplines confondues.

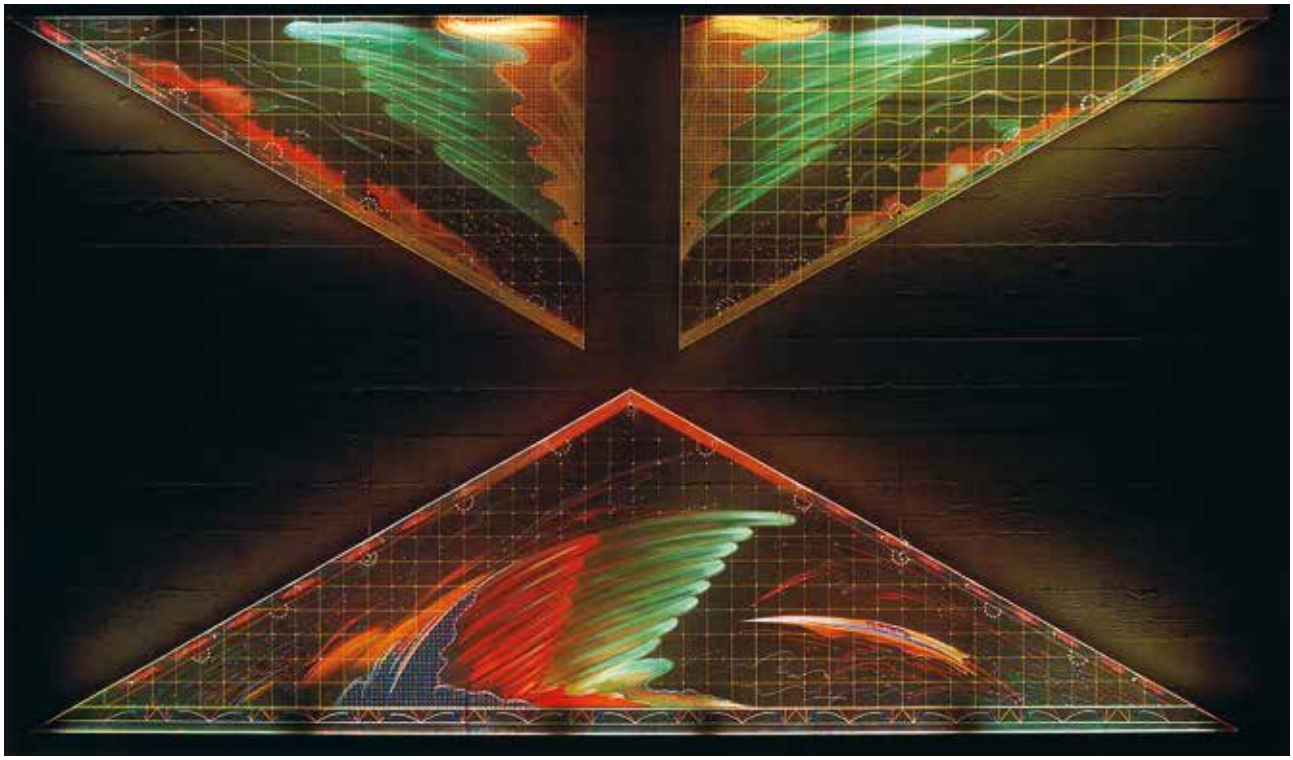
En 1980, Flausch inaugure une exposition dans son atelier, « De la lumière à la peinture », où il présente l'expérimentation de ses recherches sur les enseignes colorées. Il détourne le néon de son usage ordinaire et joue parfois sur les mots et leur sens. Le néon n'est pour lui rien d'autre que de la « peinture fraîche ». À partir de cette époque, la lumière devient indissociable de son œuvre.

Dans cette recherche de lumière, l'année 1983 amène Fernand Flausch dans « l'ère du plexiglas ». Il crée la série *Aile-X-Style* où s'opposent dynamisme et statisme. *Grand X*, des collections du Musée des Beaux-Arts de Liège, fait partie de cette série. À sa vue, le spectateur entre dans l'ambiance « pop » de ses couleurs et ses motifs, caractéristiques du travail de l'artiste, qui contribuent à la construction de son univers « visionnaire ».

L'année 1993 est marquée par deux projets d'art urbain, discipline à laquelle Flausch s'est toujours intéressé : la réalisation de la façade du cinéma Churchill et la conception du mobilier de la Place Saint-Lambert.

Au début des années 2000, Flausch continue d'exposer à Bruxelles, à Liège, à Wégimont, il réalise encore des projets de collaborations pour l'espace urbain. Il travaille également à des projets, réalisés ou non, pour le réseau TEC.

Fernand Flausch décède le 5 juillet 2013, à Liège.



Grand X, plexiglas et aluminium, 1983 © Ville de Liège, Musée des Beaux-Arts

À vous de jouer

* Flausch est un artiste « polyvalent », c'est-à-dire qu'il exploite plusieurs disciplines. Faites la liste des disciplines auxquelles il s'essaye :

.....

.....

.....

.....

.....

** Alors qu'il était jeune étudiant, Flausch participe à la Biennale de São Paulo. Á votre avis, pourquoi est-ce un évènement si important dans la vie de l'artiste ? Quels en sont les impacts ? Pour aborder cette question, renseignez-vous sur la manifestation de São Paulo qui a toujours lieu actuellement.

.....

.....

.....

.....

.....

** À partir des « Auto-sacramentelles » présentées à la Biennale de São Paulo, faites la fiche descriptive de cette œuvre, à destination des visiteurs de l'exposition. Pour décrire une œuvre, pensez à observer la composition, les lignes de force, les couleurs, la technique, à identifier le sujet (avant-plan, arrière-plan, action, etc). Pour conclure la fiche, résumez en quelques lignes votre interprétation de l'œuvre.

.....

.....

.....

.....

.....

XII[e] BIENNALE DE SAO PAULO

du 5/10 au 2/12 1973

BELGIQUE



FERNAND FLAUSCH

LES AUTOS-SACRAMENTELLES DE FLAUSCH

...Avec un détachement amusé, avec aussi une savante obstination architecturale, Flausch accumule (comme Arman) et comprime (comme César).

D'un même trait, Flausch fige et fait grouiller, en dépit de sa géométrie maniaque, le chaos de la circulation routière, l'encombrement de signaux qui ne disent plus rien que le « go » ou le « stop » d'une mécanique asservissante.

Flausch malaxe un univers, réduit aux garages et aux voitures entre les barreaux d'une structure implacable, comme un atome de Bohr qui serait un brin de guingois. Il établit la relativité du « génie » technocratique de l'homme, en dessinant ses cosmonautes, interloqués et dédaigneux devant le primitivisme de nos derniers produits de salon automobile. Il englobe d'un noir opaque nos monstrueuses cités, d'où le ciel a fui devant les néons arrogants et menteurs, qui n'éclairent rien au-delà de leur mensonge. Derrière le pseudo-choix offert par les attrapenigauds de la publicité, les hangars à habiter ou à ranger les D.S. de notre mythologie de pacotille sont lamentablement semblables et gris.

Des images d'arc-en-ciel s'efforcent de singer, peut-être en prétendant le remplacer, leur modèle bousculé, pollué par trop de promoteurs et d'aménageurs de territoire.
Mais ses grandes encres de couleurs vives, au dessin large et précis, sont pourtant moins dramatiques que le monde concentrationnaire dont elles veulent nous faire prendre conscience.

Et puis Flausch n'a peut-être pas perdu totalement espoir.

L'un des barreaux de ses « cubes spatiaux » vient de craquer ; de petits ballonnets multicolores, naquois et ballottés par le vent au bout de leurs ficelles, montent des ghettos et des ob ets libérés, comme pour faire contrepoids aux interdits qui barrent uniformément les véhicules et leurs housses standard à portes-basculantes-automatiques-dernier-modèle.

Ailleurs encore, c'est le tout-à-l'égout du gadget : avions, maisons et autres stéréotypes d'une consommation affolée.

Flausch joue cependant en maître d'une certaine ambiguïté, qui donne à son œuvre, en plus d'une évidente qualité plastique conquise sur l'anecdote des débuts, sa dimension poétique.
Car ces gadgets mis au rebut, ils basculent... des bennes d'autres camions, plus gigantesques encore.

Son « Aimant », qui happe et aspire tout, est-ce pour une libération de la trop poisseuse pesanteur, ou pour une nouvelle mise sur orbite dans la mort planétaire ? Et ses moissonneurs, qui persistent à siffler dans la maçonnerie des champs de blé compartimentés par un réseau partout au rouge, est-ce impénitente inconscience, ou volonté d'espoir...?

André Blavier

1

**(*) À votre avis, qu'est-ce qu'une collaboration artiste-architecte peut apporter de plus dans un projet ? Définissez d'abord les deux métiers avant de justifier votre réponse.

Artiste : .....

.....

.....

.....

Architecte : .....

.....

.....

.....

Collaboration artiste-architecte : .....

.....

.....

.....

*** La production artistique de Flausch subit de nombreuses influences de courants artistiques des années 1950 à 1970. Recoupez le travail de l'artiste avec les grands courants que sont le Surréalisme, le Nouveau Réalisme, Fluxus, le Pop art (cfr Focus L'Ecole de Nice, page 5) .

Influence(s) de :	chez Fernand Flausch
> Surréalisme	
> Nouveau Réalisme et Fluxus	
> Pop art	
> Autres	

Pour aller plus loin…

Prenez le bus n°48 et rendez-vous au Musée en plein air du Sart-Tilman. Dans les allées et les sentiers, découvrez l'œuvre de Flausch (*La Mort de l'automobile*, 1980) mais aussi celles d'autres artistes. Par petit groupe, observez les œuvres de Jo Delahaut, Mady Andrien, Nicolas Kozakis, Eugène Dodeigne, Emile Desmedt ou encore Jean-Pierre Ransonnet et documentez-vous pour tenter de les analyser.

2. L'artiste polyvalent

Dès ses premières réalisations, Fernand Flausch pratique le décloisonnement des genres artistiques (bande dessinée, peinture, vidéo, néon, design, architecture d'intérieur...) et favorise l'insertion de son travail dans l'environnement, produisant ainsi plusieurs œuvres pour l'espace public. Il se qualifie lui-même d'artiste « polyvalent ».

2.1 Le Pop art

Lorsqu'on lui demande à quel courant il appartient, Fernand Flausch explique que ses influences sont multiples, mais il se qualifie de « Néo-Pop ». Effectivement la référence la plus évidente dans la production du Liégeois est celle du Pop art.

Phénomène artistique lié à la modernité des années 1960, le Pop art (contraction de « popular art ») naît d'abord en Angleterre au milieu des années 1950, et se diffuse rapidement vers l'ensemble du monde occidental, dans le contexte de la société industrielle capitaliste et consumériste*. Cette culture « Pop » touche différents domaines : arts plastiques, mode, musique, etc. Le Pop art atteint, dans la fin des années 1950, les États-Unis.

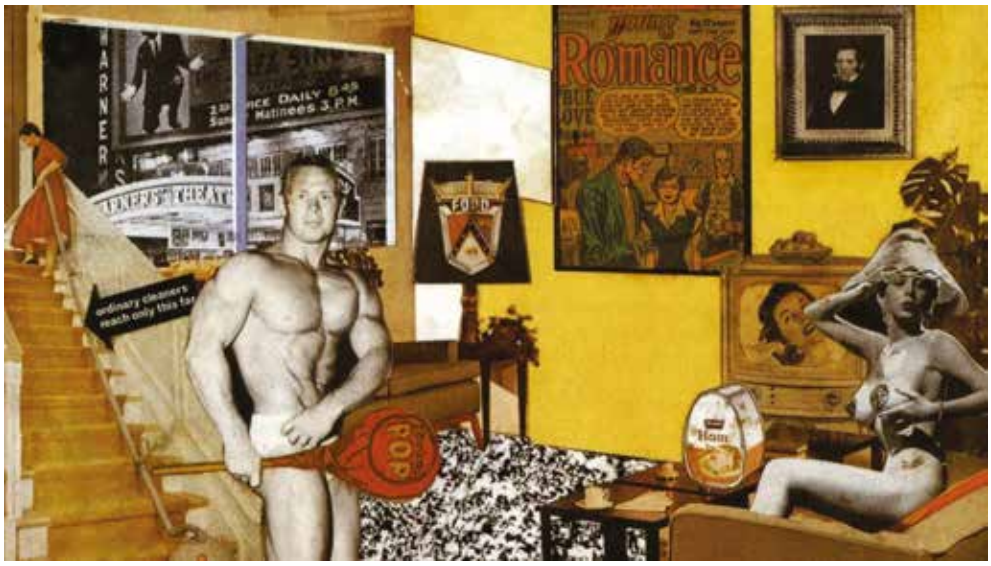
Entre Angleterre et États-Unis, les tendances du Pop art se différencient. Il est abordé avec humour et légèreté chez les précurseurs anglo-saxons alors que les Américains, bombardés d'objets de la production de masse, créent des images plus percutantes, parfois même agressives. Aux États-Unis, les figures majeures du Pop art sont Andy Warhol* et Roy Lichtenstein*. Les œuvres de Warhol sont connues par son travail de sérigraphie autour du thème de la reproductibilité (des stars de cinéma ou des produits de consommation banals). Lichtenstein, lui, se concentre sur des scènes de « comics » qu'il agrandit et reproduit à l'acrylique.

Les comics

Le comics strip est un terme utilisé aux États-Unis pour désigner une bande dessinée courte composée de quelques cases. Compilées dans des comics books, les premiers strips apparaissent dans des périodiques dès les années 30. Un des premiers personnages à voir le jour dans ces revues est Superman, créé par Joe Shuster et Jerry Siegel en 1938. Dans les comics, les personnages et les séries n'appartiennent pas aux créateurs (dessinateurs ou scénaristes), mais aux éditeurs. C'est comme cela que les aventures de certains héros sont adaptées maintes fois (en série télévisée, en film, etc) et perdurent dans le temps.

Hamilton et le manifeste* du Pop art anglo-saxon

L'apparition du Pop art en Angleterre est intimement liée au travail de l'Anglais Richard Hamilton (1922-2011). Avec *Just what is it that makes today's homes so different, so appealing* (en 1956), Hamilton compile des symboles de la société de consommation de la culture populaire industrielle, par des allusions à des arguments de vente, par l'emploi de l'image d'une couverture du *Young Romance* (revue comics américain créé par J.Kirby et J.Simon en 1947), du dernier poste de TV à la mode, de l'icône "bodybuildée" Irvin Koszewski, etc. Créée pour l'exposition *This is tomorrow* (en 1956), cette œuvre est considérée comme une sorte de manifeste* du Pop art anglais.



R. Hamilton, *Just what is it that makes today's homes so different, so appealing,* 1956, Kunsthalle Tübingen © wikipedia / DR

Souvent empreinte de couleurs vives déposées en aplats*, l'image « Pop » se construit à l'origine autour d'un mélange de fascination et d'ironie à l'égard de la culture américaine de la fin des années 1950. À travers cette image, la société américaine des années 1960 est mise en évidence par un assemblage de symboles, qui amène les artistes « Pop » à mener une réflexion plus large sur la (sur-)consommation et la (sur-)production. Caractérisé par les thèmes et les techniques tirés de la culture de masse (tels que la publicité, la bande dessinée,…), le Pop art travaille à partir d'objets de la vie quotidienne. Le fait de juxtaposer des images similaires d'un objet ou d'une image d'une icône peut être envisagé comme une critique, plus ou moins acerbe, de la société moderne. Le choix d'un sujet ordinaire n'est plus réservé à l'élite mais parle à une plus large frange de la population. Enfin, faire entrer au musée (ou dans une galerie) une série de représentations de boîtes de soupe (en référence aux *Campbell's Soup Can* d'Andy Warhol*) participe également à la désacralisation de l'œuvre d'art. Le Pop art rejoint les préoccupations posées par les artistes du Nouveau Réalisme qui se questionnent sur le statut de l'œuvre d'art.



Exposition des Campbell's Soup Can d'Andy Warhol © http://www.epicureantravelerblog.com / DR

Le contexte des "Trente Glorieuses"

Dans l'Après-Guerre, la société américaine se redresse grâce aux mesures mises en place par un « État providence ». L'État américain met en place des mesures économiques et sociales qui permettent de redistribuer des richesses et prennent en charge de nouveaux risques sociaux (maladie, emploi, famille, etc.). Dans cette société, fondée sur une certaine forme de solidarité, le pouvoir d'achat des salariés augmente. La production des biens croît également. En quelques années, le monde ouvrier s'efface, les agriculteurs sont de moins en moins nombreux et les employés se multiplient.

La télévision s'installe dans tous les foyers, la publicité envahit les écrans et les villes. À cette même époque, les premiers supermarchés voient le jour. Ces nouveautés sont autant de facteurs qui donnent à l'artiste pop une envie de s'exprimer. L'expression des "Trente Glorieuses" désigne les trente années prospères qui suivent la fin de la Seconde Guerre mondiale jusqu'au premier choc pétrolier, en 1973.

Un des médiums les plus exploités au début des années 1960 pour construire des images « Pop » est la sérigraphie, qui donne un rendu en aplats* de couleur vive, extrêmement précis et participe à la multiplication d'images de la société de consommation des années 60. Le collage aussi est fréquent chez les artistes « Pop », facilitant la juxtaposition d'allusions et d'ambiguïtés à des super-héros, à des boîtes de conserves, des marques de produits ou des icônes de marque, etc.

Thèmes et supports néo-pop

Les thèmes principaux de l'œuvre « Pop » de Fernand Flausch sont les automobiles, les avions, les villes, l'espace et les comics. Ces éléments se retrouvent de façon constante dans son travail depuis 1969 jusqu'aux années 2000. Dans le monde "post-moderne" qu'il crée, sa position n'est pas tranchée, la relation avec la voiture et avec les villes reste ambiguë.

En composant ces images par collage, par sérigraphie ou par montage numérique, Flausch reste proche des techniques utilisées par les Surréalistes. À partir d'objets ou de personnages, il provoque des associations inattendues et détourne certaines images avec humour.

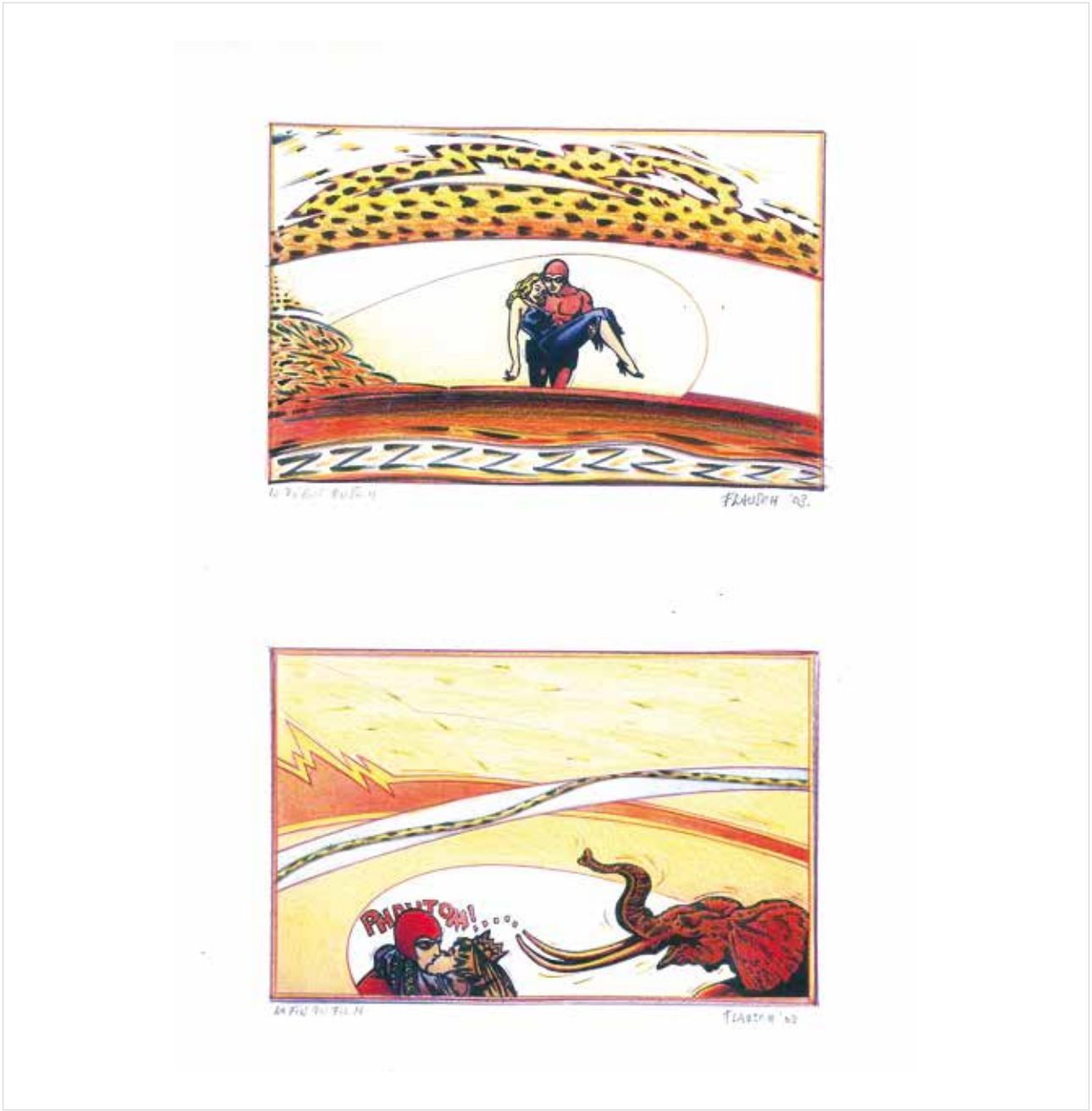


T'es qui toi ?!, 2012 © /DR

Allusion au monde de l'innocence et des enfants, la bande dessinée (Superman, Wonder woman, Spiderman) et le dessin animé (Mickey Mouse, Donald Duck, des princesses Disney) sont continuellement utilisés dans la culture « Pop ». À l'époque de la découverte de la télévision, les stars de la musique, icônes par excellence de la culture de masse, sont aussi modèles du Pop art (Marylin Monroe, Elvis Presley, Audrey Hepburn).

Fernand Flausch emprunte et s'inspire de nombreux personnages de la bande dessinée des années 60-70 :

- Flash Gordon : Héros aventurier d'une B.D de science-fiction créé en 1934, par Alex Raymond, l'homme en combinaison rouge doit sauver le monde des troupes de l'Empereur Ming venues de la planète Mongo.



Le début du film, Alex et Raymonde, crayon de couleur, 2003 © catalogue Alex et Raymonde, 2004

En hommage au dessinateur de cette B.D (Alex Raymond), Fernand Flausch crée également une série de planches qu'il intitule « *Alex et Raymonde* ». Avec humour, l'artiste liégeois transforme occasionnellement son nom en "*Flausch Gordon*".

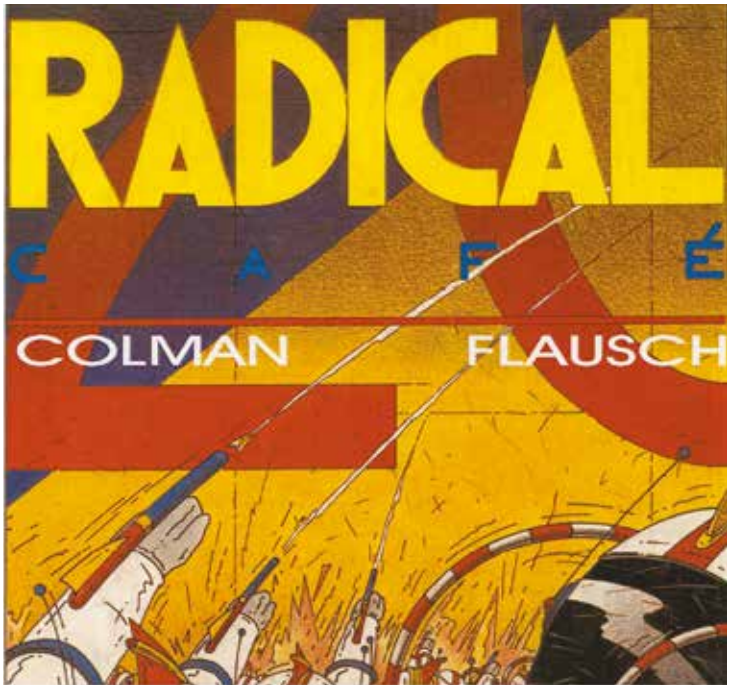
- Mandrake : Magicien au costume classique de music-hall des années 30. Il est le héros d'un *comic strip* créé par Lee Falk et Phil Davis en 1934. Doté de pouvoirs télépathiques, hypnotiques, le personnage de Mandrake est inspiré d'un prestidigitateur canadien réel qui connut une grande popularité de 1930 à 1980 aux États-Unis. La compagne de Mandrake s'appelle Narda, princesse d'Europe centrale, que le magicien sauve à diverses reprises.

- Le Marsupilami : Animal imaginaire créé par André Franquin en 1952, il est doté d'une force exceptionnelle et d'une longue queue préhensile de 8 m. Proche des marsupiaux (mammifères comme les kangourous et les opossums), il vit dans la forêt palombienne (en Amérique du Sud) et est souvent la cible des braconniers qui veulent sa peau. À partir des années 2000, Flausch intègre dans ses œuvres le pelage ou la queue de l'animal jaune. Il travaille notamment sur l'exposition collective en plein air « Simenon d'une pipe » (2003) où 31 artistes liégeois illustrent leur propre pipe, en hommage à l'écrivain Georges Simenon sur la place Saint-Lambert. La pipe de Flausch est entièrement recouverte du pelage du Marsupilami.

D'autres personnages comme Blanche-Neige, King Kong ou des icônes de marques publicitaires (La Vache qui rit, l'éléphant Côte d'Or, la Banane du Velvet Underground* dessinée par Andy Warhol*, etc.) apparaissent également à plusieurs reprises dans les peintures et collages de Flausch, en référence aux objectifs poursuivis par les artistes (néo-)pop.

Radical Café, une bande dessinée originale

En 1984, Fernand Flausch et Stephan Colman se lancent dans une collaboration de bande dessinée tout à fait particulière. L'univers dépeint est à la fois de la science-fiction et du fantastique. Des guerriers cosmonautes, un pilote, des éléments d'architecture et des zèbres peuplent cette bande dessinée fantastique. *Radical café* est le nom d'un café au Nouveau-Mexique à partir duquel un homme fait sortir ses fantasmes, tous plus fous les uns que les autres. Contrairement aux strips classiques, il n'y a aucun texte, on voyage d'image en image dans une atmosphère créée à partir d'un support musical sous forme graphique. La bande dessinée est conçue comme un recueil d'images.



Radical Café, couverture, 1984 © / DR

À vous de jouer

* Qu'est-ce qu'une « onomatopée » ? Chaque onomatopée* prend une forme particulière selon le bruit qu'elle fait, selon la taille du mot et son impact. Choisissez-en trois et dessinez-les dans les cases correspondant le mieux.

.....

.....

.....

.....

.....

*(*) Dans le travail de Flausch, plusieurs objets ou êtres vivants apparaissent de manière récurrente. Dans la liste ci-dessous, entourez-les.

Zèbre	colonne	vague	La Reine des neiges
Chameau	disques	éclair	Spiderman
Crocodile	immeubles	goutte d'eau	Marsupilami

**(*) À travers l'exposition, dégagez les thèmes exploités par Flausch. Dans la liste ci-dessous, cochez les thèmes qui figurent dans son travail et barrez les intrus. Pour chaque thème coché, dans la colonne de droite, écrivez le titre d'une œuvre qui l'illustre.

Thème :	**Illustré dans l'œuvre suivante :**
O Le conditionnement de l'être humain	>...
O La dictature	>...
O Les droits de la femme	>...
O L'environnement	>...
O Les innovations techniques	>...

*** Que signifie la « désacralisation d'une œuvre d'art » ? Expliquez avec vos mots. Dans l'exposition, choisissez une œuvre de Flausch qui correspond à ce concept.

Pour aller plus loin…

Comparez la situation économique et politique en Europe dans les années 1960 et en 2018. Intéressez-vous également à l'histoire sociale de la Belgique. Situez-la par rapport aux autres pays européens aujourd'hui.

2.2 Installations et supports lumineux

Le néon

Le néon (« neos » : nouveau, en grec) est un élément chimique abrégé sur le tableau de Mendeleïev* par « 10 Ne », découvert en 1898 par deux Anglais. Il s'agit d'un gaz noble qui sera, en 1910, liquéfié par le chimiste et physicien français Georges Claude pour l'introduire alors dans des lampes. Il le produit en quantité industrielle pour, en 1912, le proposer dans les agences de publicité. Le premier néon apparait alors sur les toits de Paris. Son usage se diversifie notamment dans les enseignes des commerçants. L'appellation correcte d'un néon est un tube fluorescent, contenant principalement de la vapeur de mercure sous basse pression.

Dispositif lumineux facile à concevoir, le néon attire les artistes contemporains depuis les années 1930. C'est l'installation en elle-même qui devient la composition lumineuse. L'œuvre véhicule par le contenu (par exemple, les mots composant un message) ou par les formes (esthétique) ce qui persiste dans l'œil du spectateur. Qu'il s'agisse de mots ou de données mathématiques, le medium privilégié des publicitaires n'encourage plus à consommer mais à réfléchir.



Flausch, Peinture fraîche, 1980 © / DR

Au début des années 1980, Flausch expérimente le néon qu'il détourne de son usage ordinaire. Ses recherches l'interpellent sur l'importance d'intégrer de la lumière dans son œuvre. Il exploite aussi le plexiglas, plastique transparent qu'il superpose, qu'il perce, pour émettre des couleurs variées.

Les néons sont aussi intégrés à l'architecture, comme dans la façade du cinéma Churchill à Liège (1993) ou la coupole de l'Hôtel Siru de Bruxelles (1988). Dans les années 2000, Flausch participe à plusieurs projets d'illuminations dans le cœur historique de Liège (interventions dans le tunnel TEC de la place Saint-Lambert et sur la dalle de la place Saint-Lambert également).

À partir de 1985, Flausch est sollicité par un bureau d'architecture liégeois pour participer à des aménagements intérieurs de banques à Kuala Lumpur (Malaisie) et à Hong Kong (Chine). Son œuvre lumineuse sur plexiglas s'intègre alors à l'intérieur des lieux. Le plexiglas, comme un tableau lumineux, accroche la lumière sur des surfaces dépolies, à travers de stries ou des points.
L'intervention de Fernand Flausch sur le plastique s'associe au vocabulaire architectural qu'il enjolive de couleurs « pop ».

Le cinéma Churchill

En 1993, l'association culturelle liégeoise Les Grignoux* se bat pour conserver les salles de l'actuel cinéma Churchill. Conformément à la loi, ces travaux subsidiés par la Communauté Française devront être complétés par la réalisation d'une œuvre intégrée pour un montant proportionnel à son coût. Familier du néon, Fernand Flausch conçoit alors une enseigne lumineuse soulignée de deux traits obliques et encadrée de deux étoiles, symbole de l'imagier cinématographique par excellence. Dans la partie centrale de la façade, Flausch se sert des ferronneries existantes pour intégrer un vitrail en verre martelé coloré.



Façade du cinéma Churchill, rue du Mouton Blanc, Liège © / DR

À vous de jouer

* Dans les sculptures sur plexiglas de l'artiste, quels motifs observez-vous ? Quelles couleurs utilise-t-il ?

** À partir de quelle époque les néons apparaissent-ils dans l'œuvre de Fernand Flausch ? Dans notre quotidien, où trouve-t-on des néons ? Que recherche l'artiste en employant ce matériau ? À votre avis, que symbolise ce matériau ?

*** Observez l'exposition. Une des œuvres lumineuses de Flausch s'intitule *Peinture fraîche*. À votre avis, pourquoi l'artiste compose-t-il ces mots en néon ? Quelle signification peut-on donner à cette œuvre ? Que cherche Flausch en utilisant ce matériau ?

Pour aller plus loin…

D'autres artistes américains et français ont exécuté des œuvres à partir de tubes de néon. Récoltez des informations sur le travail lumineux de Bruce Nauman, Joseph Kosuth, Dan Flavin ou encore Lucio Fontana. Découvrez leur démarche artistique et leur manière d'exploiter le néon.

2.3 Art public et art urbain

Art public et art urbain

L'art public désigne l'ensemble des œuvres ou interventions artistiques disponibles de façon permanente et gratuite dans l'espace commun à l'ensemble des citoyens. Souvent, on entend par « art public » des

œuvres de grande dimension, installées dans des espaces tels que des places publiques ou des parcs ou des œuvres intégrées à un édifice. Elles ont des fonctions diverses et variées : ces œuvres d'art public peuvent avoir un rôle commémoratif, esthétique, publicitaire, de revitalisation urbaine ou encore d'intégration sociale et culturelle. La frontière entre art public, art urbain, architecture et urbanisme est parfois très mince. Dans la plupart des cas, les œuvres d'art public - au-delà de leurs multiples contenus religieux, personnels, politiques, stylistiques, … - s'installent dans un espace « urbain » c'est-à-dire un espace élaboré, structuré et arpenté par l'homme. L'art urbain est souvent défini comme une démarche pluridisciplinaire qui conduit à la création ou à la transformation d'ensembles urbains. Aujourd'hui, l'art urbain est parfois aussi employé comme synonyme de « street art » (c'est-à-dire une forme d'art éphémère réalisée dans l'espace public).

Source : explication partiellement reprise du dossier pédagogique Musée en Plein air du Sart-Tilman, 2011 (p. 6)

Un grand nombre d'œuvres de Flausch et de collaborations font aujourd'hui partie de l'art public. Il crée une fresque pour le Ministère des Relations Communautaires de Bruxelles (1969), pour l'Hôpital du Petit-Bourgogne à Liège (1978), sur le plafond de la galerie Opéra à Liège (1982), sur les volets de la gare de Jonfosse (1989), dans le hall d'entrée de la galerie Belle-Ile (1995), etc. Selon le commanditaire, certains travaux sont éphémères, d'autres, permanents.

Décorer une station de métro

Fernand Flausch est appelé, en 1988, à décorer la station de métro Ribaucourt à Bruxelles. L'artiste travaille le haut des murs avec deux fresques d'environ 2 m de haut et 60 m de long qui décorent les quais vers Simonis et Clémenceau. Elles s'intitulent *Le feu de Néron* et *La bataille des Stylites**. Ce projet a été mené en association avec l'architecte et artiste plasticien liégeois, Jean-Pierre Caumiant*. Chacune sur un quai, les deux fresques se font face, elles traitent d'incendie, de fuite et de lutte sur fond de scène historique (Néron) ou même biblique (Les Stylites*). Dans *Le feu de Néron*, Flausch exploite un thème historique — l'incendie de Rome en juillet 64 — prétexte à détailler l'action de la scène en utilisant des personnages aux allures de super-héros au combat ou qui sauvent les jeunes filles en détresse. L'artiste privilégie l'action, l'environnement et la référence à l'architecture, alors que dans la composition de *La bataille des Stylites*, le jeu de collages des personnages et des espaces prime sur le reste. Les couleurs sont aussi moins vives dans cette scène de combat.



Station de métro Ribaucourt © / DR

L'œuvre certainement la plus emblématique de Flausch, aujourd'hui bien connue du paysage urbain liégeois est *La Mort de l'automobile*. Cette Cadillac noire plongée dans un cube de béton est installée dans le domaine universitaire du Sart-Tilman depuis les années 1980. À l'intersection de l'ancienne route de Marche et d'une nouvelle voie universitaire, l'installation de Flausch occupe une place de choix.

Commandée en 1976 par Claude Strebelle*, architecte et coordinateur du Sart-Tilman, *La Mort de l'automobile* devait se situer au bout d'une route sans issue, ce qui lui aurait donné toute sa signification. Après de nombreux projets et études, le monument est inauguré en 1980. Sur son socle, une inscription « *Car's death* » (qui a disparu aujourd'hui) insiste à nouveau sur le message transporté par la puissance de la mise en scène. La disparition de l'automobile dans les années 1970-1980 est une problématique à visée à la fois écologique mais aussi sociale, pour ceux qui prônent les transports en commun et l'accessibilité de la ville. À cette époque, Liège est en pleine mutation urbaine, le souci d'encombrement automobile des villes n'est pas encore au centre des préoccupations des dirigeants. La mort de l'automobile reste une thématique obsessionnelle chez l'artiste qui souhaite voir « mourir » l'automobile. Soulevant le débat dans les années 1980, l'installation de Flausch subit fréquemment des tags qui font, dira Flausch, partie de son existence en plein air.
Lors du quarantième anniversaire du Musée en Plein Air du Sart-Tilman (en 2017), deux artistes de la scène urbaine liégeoise, Michaël Nicolaï* et Zorg Aourir (petit-fils de Flausch), interviennent sur le socle de *La Mort de l'automobile*, proposant ainsi un nouveau regard sur l'œuvre de Fernand Flausch (à partir du mot « Soudain… », utilisé fréquemment dans son œuvre).



La Mort de l'automobile en 2017 © Jean Housen, ULg

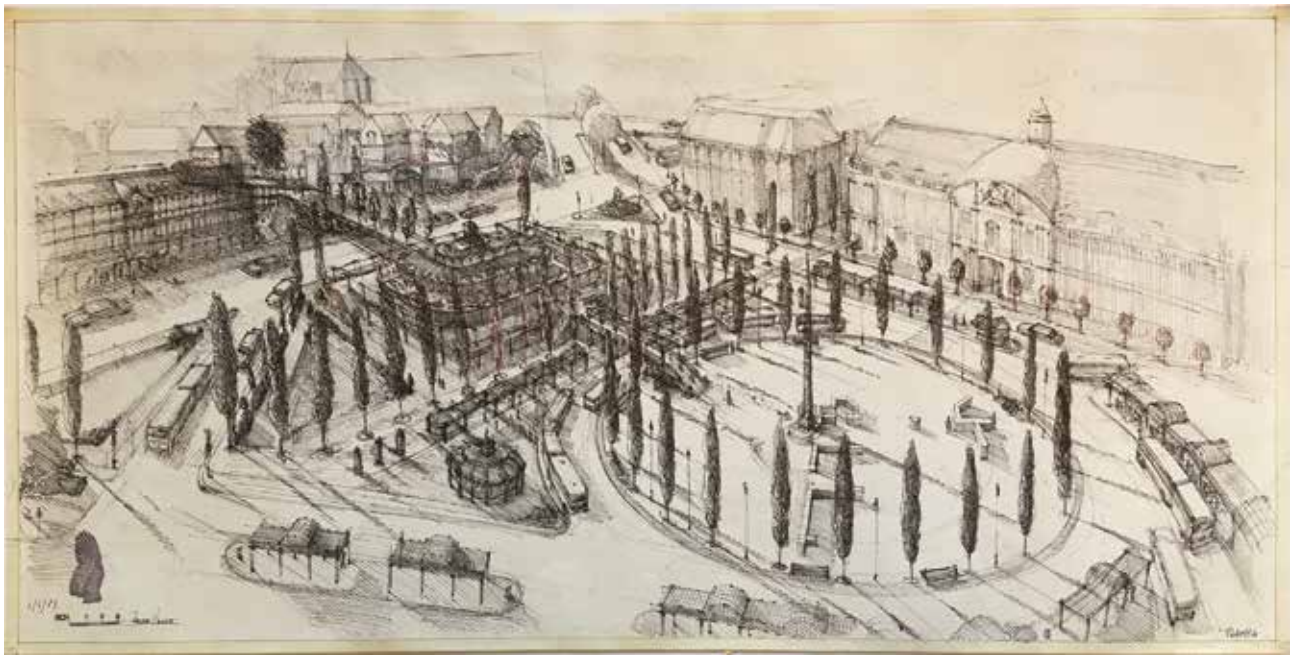

La Mort de l'automobile en 2017 © Jean Housen, ULg

Le Musée en Plein Air du Sart-Tilman

Situé dans le complexe universitaire du Sart-Tilman, le singulier Musée en Plein Air du Sart-Tilman est fondé en 1977, à l'initiative du recteur de l'Université de Liège, Marcel Dubuisson. Le musée offre aujourd'hui un panorama d'une centaine d'œuvres d'art contemporain. Centrée sur la sculpture et la peinture monumentales, la collection – qui s'élargit au fil du temps – illustre la diversité de la création contemporaine en Belgique francophone, avec entre autres des œuvres de Léon Wuidar, de Jo Delahaut, de Pierre Alechinsky, de Mady Andrien ou encore de Rik Wouters. Toutes les œuvres ont été conçues spécifiquement pour le lieu qu'elles occupent, si bien qu'elles s'y fondent admirablement, disséminées dans les bois ou entre les bâtiments.

Engagé dans la défense de son patrimoine, Flausch a plusieurs fois travaillé sur la place Saint-Lambert : en l'illuminant, mais surtout, dans les années 1980, en repensant l'espace urbain et la circulation, puis en 1993, en dessinant son mobilier urbain. En 1960, les responsables politiques de Liège adoptent le plan d'urbanisme Lejeune (du nom de l'Échevin des travaux) qui transforme la place en voies rapides et le sous-sol, en gare des bus. Ce projet aurait nécessité la démolition du quartier près de la rue Haute-Sauvenière. Or, les difficultés financières,

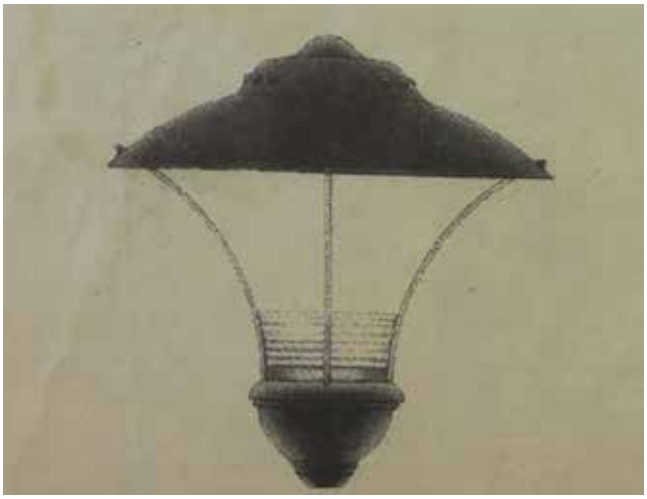
les désaccords politiques et le mécontentement des commerçants et des habitants vont longtemps bloquer les projets de reconstruction. Avec l'appui des commerçants liégeois, Fernand Flausch et son ami architecte Charles Vande Velde dessineront des plans d'aménagements de la place permettant de ne pas démolir ce patrimoine. C'est finalement en 1984, à l'initiative de l'architecte Claude Strebelle* qui redessine entièrement la place, que les travaux reprennent dans les années 1990. Les travaux de la place Saint-Lambert sont achevés en 1997.



Contre-projet de la place Saint-Lambert, 1983 (par Flausch et Vande Velde) © / *DR*

La Mystérieuse de la place Saint-Lambert

En 1984, alors qu'il avait repensé l'espace urbain de la place Saint-Lambert avec Charles Vande Velde, Fernand Flausch est contacté par Claude Strebelle* pour concevoir le mobilier urbain de la grande place. Ayant toujours été fasciné par la ville et ses lumières, Flausch (qui voit un juste retour des choses après le suivi de son « contre-projet ») se lance, en 1993, dans les dessins du mobilier urbain avec enthousiasme. En résulte « La Mystérieuse », lampadaire gris en fonte, « au chapeau en forme de soucoupe volante, façon space opera des années 50 ». À partir de ses études, sont également réalisées des bornes piétonnes et des piquets routiers sur l'ensemble de la place, réduisant ainsi le parcage des automobiles.



La mystérieuse, fonte grise, 1993 © Fernand Flausch

À vous de jouer

* Après vous être promené dans l'exposition, imaginez comment vous pourriez décorer le socle de *La Mort de l'automobile* pour rendre hommage à Fernand Flausch. Dessinez ci-dessous.

.....

.....

.....

.....

.....

** Comparez les plans de la place Saint-Lambert dessinés par Flausch et Vande Velde et ceux qui ont finalement été exécutés. Relevez les grandes différences. Quelles modifications majeures cela engendre-t-il ?



la place Saint-Lambert et ses alentours au début des années 1970 © http://histoiresdeliege.skynetblogs.be



la place Saint-Lambert et ses alentours en 2004 © http://histoiresdeliege.skynetblogs.be

.....

.....

.....

.....

.....

Pour aller plus loin…

D'autres artistes américains et français ont exécuté des œuvres à partir de tubes de néon. Récoltez des informations sur le travail lumineux de Bruce Nauman, Joseph Kosuth, Dan Flavin ou encore Lucio Fontana. Découvrez leur démarche artistique et leur manière d'exploiter le néon.

Glossaire

Noms communs

* **Aplat** : surface de couleur uniforme qui ne varie ni en lumière ni en pureté. Elle s'obtient avec des techniques comme la peinture, la sérigraphie, la lithographie ou l'imprimerie.

***Curviligne** : formé de lignes courbes.

* **Consumériste** : individu ou société qui envisage ce qui l'entoure comme une opportunité de consommer, qu'il s'agisse d'objets, d'activités, dans une recherche de plaisir.

***Manifeste** : écrit public d'un parti politique, d'un groupement ou d'un courant artistique/littéraire qui expose son programme et ses idées.

***Marouflé, -e** : fixage d'une surface légère sur un support plus rigide, comme une toile encollée sur une autre toile ou sur un panneau de bois. Le marouflage est un terme utilisé en restauration de peinture.

***Onomatopée** : mot qui évoque par le son la chose dénommée, comme « boum », « pan », « crac ».

Noms propres

***Breton, André** (1896-1966) : poète, écrivain et théoricien, auteur de différents *Manifeste du surréalisme* (entre 1924 et 1946) chef de file du mouvement surréaliste.

***Caumiant, Jean-Pierre** : architecte, peintre et musicien liégeois.

***César ou Baldaccini, César** (1921-1998) : sculpteur français né à Marseille qui fait partie des Nouveaux Réalistes. Il est connu pour sa série de *Compressions*, à partir de carcasses de voitures écrasées qu'il transpose sous forme de cube. Il est également le créateur du trophée de la cérémonie filmographique française qui, porte désormais son nom.

***Dalí, Salvador** (1904-1989) : peintre, sculpteur, écrivain catalan considéré comme l'un des principaux représentants du surréalisme. Les thèmes les plus fréquents qu'il aborde dans ses œuvres sont le rêve, la religion, le comestible et la sexualité. Dalí cultive une personnalité mégalomane et excentrique qui retient les esprits et le public.

***Delvaux, Paul** (1897-1994) : peintre belge né à Antheit (en province de Liège), souvent qualifié de surréaliste. Delvaux n'a pourtant jamais adhéré au mouvement mais s'est inspiré d'artistes surréalistes comme Giorgio de Chirico (Italie). Les thèmes récurrents de son imaginaire sont les hommes en costume, les femmes nues, les gares, les trains et les ruines avec lesquels il compose des images aux ambiances étranges.

***Duchamp, Marcel** (1887-1968) : peintre et plasticien français, il invente le premier « ready-made ». Il pousse les limites de l'art et remet en question le statut de l'œuvre d'art dans son contexte muséal, ce qui influencera nombreux artistes contemporains. Rapidement, il est considéré comme le précurseur de courants contemporains tels que l'Op art, le Pop art, l'art cinétique.

***Folon, Jean-Michel** (1934-2005) : né à Uccle, il est à la fois peintre, aquarelliste et sculpteur. Son travail se distingue par ses larges dégradés à l'aquarelle et l'utilisation récurrente de personnages au contour schématique. Il crée des personnages énigmatiques, au regard égaré. Son engagement pour la défense des droits humains l'amène à illustrer plusieurs campagnes d'Amnesty International.

***Freud, Sigmund** (1856-1959) : médecin autrichien, fondateur de la psychanalyse. Avec la précieuse collaboration du docteur Breuer, de Jean-Martin Charcot et d'autres, Freud repense les processus psychiques de ses patients. Il théorise les instances psychiques pour redéfinir les concepts d'inconscient, de rêve, de névrose.

***Graindorge, Fernand** (1903 – 1985) : industriel, amateur d'art et collectionneur qui marque de son empreinte la vie artistique liégeoise. L'action de Graindorge comme mécène a été essentielle pour le positionnement de Liège comme premier pôle d'art contemporain en Belgique dans les années 1950, comme ses conseils éclairés l'ont été pour l'enrichissement des collections de la Ville de Liège.

*** Grignoux** : nom d'une asbl liégeoise de cinéma qui emprunte son appellation à un parti populaire de l'histoire de Liège. Au 17e siècle, les Grignoux (> grigneus : grincheux, en wallon) s'opposaient au Prince-évêque Ferdinand de Bavière, soutenu par le parti des aristocrates qu'on nommait les Chiroux.

***Jarry, Alfred** (1873-1907) : poète, écrivain français et inventeur de la « Pataphysique », terme qui apparaît dans son ouvrage *Gestes et opinions du Docteur Faustroll, pataphysicien* (1898). Jarry rédige également la pièce de théâtre *Ubu roi* (1896), s'inspirant du surréalisme et de l'absurde pour créer une œuvre au comique grinçant, parfois grotesque.

***Lichtenstein, Roy** (1923-1997) : artiste plasticien de Manhattan, Lichtenstein s'inspire de la publicité et de l'imagerie populaire des États-Unis des années 1950-1960. Son travail le plus connu reste celui autour des comics qu'il agrandit et reproduit en grand format à l'acrylique.

***Magritte, René** (1898 - 1967) : chef de file du surréalisme belge, il est d'abord introduit dans le milieu avant-gar-

diste. Dans un premier temps, il crée des œuvres inspirées des théories futuristes et cubistes. À travers le futurisme, puis l'oeuvre de Giorgio de Chirico (Italie), Magritte découvre la puissance des images. Par sa technique illusionniste minutieuse, l'artiste réinvente des images. Composées de choses et de figures familières (un chapeau melon, une pipe, un arbre), ses images sont détournées de leur environnement quotidien pour provoquer des associations inattendues.

***Mendeleïev, Dmitri** (1834-1907) : chimiste russe qui classe les éléments chimiques dans un tableau ordonné par un numéro atomique croissant et organisé en fonction de leur configuration électronique (c'est-à-dire la distribution des électrons d'un atome ou d'une molécule).

***Nicolaï, Michaël** (1976) : né à Liège, l'artiste plasticien travaille divers supports. Attiré par les lieux abandonnés de sa ville d'origine, l'artiste crée une série de silhouettes de hauts-fourneaux retraçant le passé sidérurgique de Liège. Il participe à de nombreux projets de street art et fait partie du collectif liégeois « Spray can arts ».

***Niemeyer, Oscar** (1907-2012) : architecte et designer brésilien, Niemeyer est originaire de Río de Janeiro. Son architecture s'inscrit dans le mouvement du Style international, qui marque, entre 1920 et 1980, l'arrivée du Mouvement Moderne (mariage entre les idées du Bauhaus et la construction acier-béton des États-Unis). Il réalise notamment la Cathédrale de Brasilia mais aussi après son exil en France, le siège du Parti communiste français, le siège du journal *L'Humanité*.

***Stylites** : ermites du début du christianisme qui pratiquaient l'ascétisme au sommet d'une colonne ou d'un portique ou d'une ruine. Dans le contexte de persécutions violentes des chrétiens, entre le 4e et 8e siècle, plusieurs ermites fuiront vers l'actuelle Egypte et l'actuelle Syrie, comme Siméon le Jeune, Walfroy le Stylite ou encore Daniel le Stylite.

* **Strebelle, Claude** (1927-2017) : architecte et urbaniste liégeois, fondateur du bureau d'architecture de l'Atelier du Sart-Tilman. Il dirige l'implantation du campus universitaire du Sart-Tilman dans les années 1970. C'est également l'auteur des aménagements urbains de la place Saint-Lambert dans les années 1980-90.

***The Velvet Underground** : groupe de rock formé à New York dans les années 1960. Les premières fois, il s'est produit à la Factory, atelier d'artiste d'Andy Warhol. Le groupe se compose principalement de Lou Reed, Sterling Morrison, John Cale et Moe Tucker. Leur musique influencera énormément David Bowie et lancera, aux États-Unis, une vague de groupes punk-rock dans les années 1970.

* **Warhol, Andy** (1928 - 1987) : artiste américain. Figure de proue de l'avant-garde américaine, Andy Warhol est l'un des pionniers du Pop art. Il est connu dans le monde entier par son travail de peintre, de producteur musical, d'auteur, par ses films d'avant-garde et par ses liens avec les intellectuels, les célébrités de Hollywood ou les riches aristocrates. À la fin des années 1950, Warhol exécute ses premières toiles en empruntant ses sujets à l'imagerie quotidienne : bandes dessinées ou étiquettes de produits de consommation courante. Il leur donne un caractère sériel qui devient sa spécificité d'artiste.

Bibliographie sélective

Catalogue d'exposition *Aile « X » Style*. Flausch – Vande Velde. Peintures - dessins – projets, Galerie La Communale, Liège, du 8 au 29 novembre 1984.

Catalogue d'exposition Fernand Flausch. *Alex et Raymonde et autre chose…*, Centre wallon d'Art Contemporain « La Châtaigneraie », Flémalle, du 16 mai au 31 juillet 2004.

Dossier pédagogique Musée en plein air du Sart-Tilman. Parcours d'art public. 2011.

Fernand Flausch (1948-2013), Les éditions de la Province de Liège, 2018.

www.art-info.be

www.fernandflausch.com


FRAUICH